

LA SCIENCE EST-ELLE SOLIDE ?

UNE VULGARISATION SCIENTIFIQUE PAR L'ÉCOLE

Cette exposition itinérante par panneaux reprend des éléments de l'exposition-dossier présentée au MUNAE du 19 novembre 2022 au 30 avril 2023.

Elle prolonge la réflexion développée depuis plusieurs années par l'équipe scientifique du musée, accompagnée de partenaires extérieurs, sur des questions relatives à la science et à son enseignement.

Le propos vise à montrer comment l'enseignement de la science à l'école – l'acception de la science relève ici de disciplines assez diverses tels que les sciences de la vie et de la Terre, les sciences physiques, mais aussi l'histoire, l'économie, la géographie – traduit un processus de vulgarisation scientifique. Dans l'élaboration des manuels scolaires, des planches didactiques, ou d'autres supports dédiés à l'apprentissage, des intervenants (pouvant par ailleurs être des citoyens politiquement engagés) opèrent une sélection, parmi les théories scientifiques alors disponibles et construisent un propos qui, comme nous le verrons, révèle souvent des idéologies dominantes de l'époque.

Le parcours de l'exposition se compose de trois grandes parties abordant les thèmes suivants :

■ A. Le Progrès, les énergies et l'industrie
Panneaux 2, 3 et 4

- Progrès et croyance dans la science (XIX^e siècle - début XX^e siècle)
- L'énergie et l'industrie : valorisation et dévalorisation de secteurs
- Une sensibilisation aux risques

■ B. La géographie humaine et les groupes humains
Panneaux 5, 6 et 7

- Le « racialisme » (fin du XIX^e siècle, première moitié XX^e siècle) : les « races » en France et dans le monde
- Un autre traitement des différences ethniques et de leur évocation à l'école : de la prise de conscience à la lutte contre le racisme

■ C. L'histoire des régimes politiques controversés
Panneaux 8, 9 et 10

- L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS)
- L'Italie fasciste et l'Allemagne nazie
- La Chine communiste



Deux ressources audiovisuelles issues des archives de réseau Canopé (un documentaire audio questionnant la notion de « race » de 1966 et un reportage TV coproduit avec France 5 sur les « risques du nucléaire » de 2004), consultables en ligne, sont également présentées dans l'exposition.



A l'issue de ce parcours, des interrogations apparaissent sur la façon dont des éléments, se revendiquant du scientifique, du domaine savant, ont été et sont transmis par l'école :

- La science présentée ici est-elle « solide » ?
- Les théories évoquées sont-elles justes et avérées ?

On peut en débattre.

Crédits :

Idée originale : **Laurent Trémel**

Conception et réalisation scientifique : **Kristell Gilbert et Laurent Trémel**, Commissaires

Scénographie : **Emily Busato**

Photographie : **Pascal Boissière**

PAO et graphisme : **Infuseur d'idées**, 76570 Hugleville-en-Caux

Visite virtuelle : **Octopus 3D**

Avec le concours des équipes du Munaé : régie des collections, magasiniers, équipe logistique, photothèque, services administratifs et informatiques, chargé(e)s de communication et de médiation culturelle, avec le concours des équipes de la Direction de l'édition transmédia (communication, audio-visuel) de réseau Canopé.

Textes des panneaux rédigés par **Kristell Gilbert et Laurent Trémel**

© Réseau Canopé, 2022 (établissement public à caractère administratif) Téléport 1
Bât. @ 4 1, avenue du Futuroscope CS 80158 86961 Futuroscope Cedex



LE PROGRÈS, LES ÉNERGIES ET L'INDUSTRIE

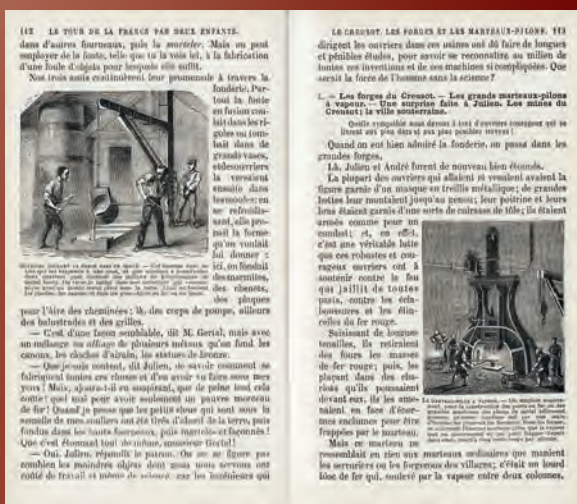
PROGRÈS ET CROYANCE DANS LA SCIENCE (XIX^e siècle - début XX^e siècle)

L'idéologie positiviste

« L'idéologie positiviste » - courant de pensée associant le développement et l'évolution de « l'esprit humain » à celui des sciences et de leurs réalisations qui apparaissent particulièrement « remarquables » à la fin du XIX^e siècle - est très présente dans les supports d'apprentissage de la période évoquée ici.

Les fondements de la science moderne sont mis en exergue à partir des découvertes de la renaissance, notamment la remise en cause des fausses croyances astronomiques par Copernic et Galilée (la Terre tourne autour du Soleil et non l'inverse).

Les auteurs de manuels scolaires marquent un réel enthousiasme, voire de la fascination, pour le développement, jugé spectaculaire, des sciences physiques, de la chimie, de la médecine moderne et des apports de celles-ci dans des réalisations concernant la vie quotidienne de leurs contemporains, associée à la notion de Progrès. Citons ici plusieurs réalisations dans le domaine des transports et de l'industrie, de l'agriculture, de la médecine : le chemin de fer, les bateaux à vapeur, l'automobile, l'aviation, les engrais chimiques pour l'agriculture augmentant les rendements, les utilisations des énergies fossiles telles que le charbon, puis le pétrole, la « fée électricité », les vaccins... Les machines rendent le travail moins pénible, le confort est accru grâce à des moyens de chauffage et d'éclairage plus performants. Les progrès médicaux ont permis d'augmenter l'espérance de vie.



G. Bruno (pseudonyme d'Augustine Tuillier, 1833-1923). Le tour de la France par deux enfants : devoir et patrie : livre de lecture courante : cours moyen. 338^e édition. Librairie classique Eugène Belin, 1907 (inv. 1977.06469).

Des «grands hommes»

Au niveau didactique, le processus passe fréquemment par la valorisation de « grands hommes » - Louis Pasteur constitue en ce sens une figure emblématique - dont le « génie » est mis ici en exergue. De même que les hommes d'État, les militaires ou les religieux qui ont forgé l'histoire de France, les savants et les inventeurs sont censés poursuivre l'œuvre « civilisatrice » de la France et contribuer à son rayonnement. Le processus renforce l'idée d'une histoire de l'Humanité guidée par des hommes « charismatiques » (très peu de femmes sont évoquées ici, Marie Curie et Irène Joliot-Curie sont toujours citées en même temps que leur mari...), providentiels, occidentaux, pour ne pas dire français...

Très ethnocentrée, cette perspective ignore largement l'histoire sociale, les mouvements sociaux, économiques et politiques ayant conduit à privilégier des choix pouvant apparaître aujourd'hui discutables, tels que le productivisme lié à l'exploitation des énergies fossiles notamment. Ainsi, dans une série de bons points (« Planches de bons points. Hommes célèbres ») éditée vers 1900, sur les dix figures présentées (toutes des hommes), huit sont des savants français (dont certains apparaissent de nos jours peu connus), un est américain, un autre écossais.

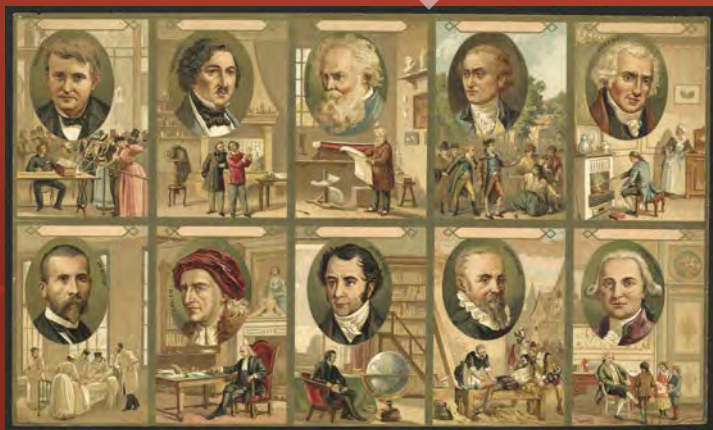


Planche de dix bons points, série « Hommes de science », vers 1900 (inv. 1979.35314.2)





LE PROGRÈS, LES ÉNERGIES ET L'INDUSTRIE

L'ÉNERGIE ET L'INDUSTRIE : VALORISATION ET DÉVALORISATION DE SECTEURS

Photographie de l'exposition *La science est-elle solide ?* sur site, partie « Le progrès, les énergies et l'industrie ». Cliché MUNAE © Réseau Canopé 2023.



Le processus de valorisation de ces découvertes se traduit par des expériences effectuées en classe (sur l'électricité, la combustion, etc.) à partir de manipulations et de matériels qui furent présentés dans l'exposition (voir photographie).

Notons que les manuels édités à compter de la seconde moitié du XX^e siècle se montreront plus « objectifs » ou moins « chauvins » que ceux de la période précédente. Dans un manuel de 1972, l'avance de la Grande-Bretagne lors de la première révolution industrielle est soulignée.

Einstein et Freud deviennent des figures incontournables dans les manuels de la seconde moitié du XX^e siècle.

Dans un manuel de première de 1982, il est rappelé que la France n'a eu que 4 prix Nobel de physique-chimie entre 1919 et 1939, contre 7 pour les Etats-Unis, 9 pour la Grande-Bretagne et 14 pour l'Allemagne.

Les énergies fossiles, l'industrialisation et le tertiaire

La valorisation des énergies fossiles aboutit pendant longtemps dans de nombreux écrits à valoriser le charbon de terre (houille), les bassins houillers du Nord de la France et de Lorraine et le métier de mineur, car ceux-ci sont essentiels à l'économie de la France. Mais on trouve également de longues descriptions des bassins houillers d'Angleterre, d'Allemagne, des Etats-Unis, du Canada, de Russie (ou URSS).

Dans un manuel de 1947, la Ruhr, en Allemagne, est décrite comme une « magnifique région industrielle », et dans un autre manuel de 1960, est évoqué le « Paysage hallucinant de cet autre pays noir ».



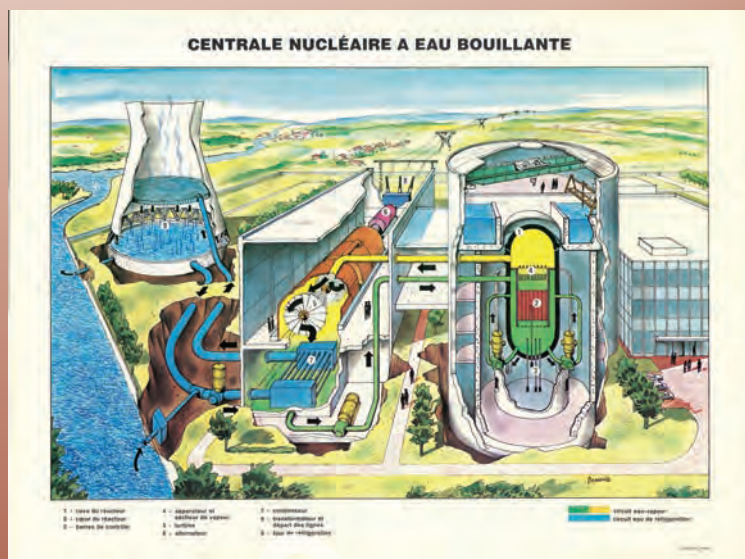
« La Ruhr », in André Blanc, *Europe et URSS. Géographie, 4e*, Paris, Hachette, 1960, fig. 11. (inv. 1988.00821.5).

D'autres secteurs liés à l'énergie sont aussi l'objet de cette valorisation/dévalorisation tels que le pétrole, ou encore plus récemment l'énergie nucléaire. Il en est de même pour des secteurs industriels. Alors que l'on insiste aujourd'hui (2022) sur la nécessaire « réindustrialisation » des pays européens, dès les années 1980, des manuels semblent acter de la « tertiarisation » de la France, en se réjouissant parfois de la disparition des métiers les plus « pénibles » de « vieilles régions industrielles » (sic) à l'activité économique présentée comme dépassée, sources de pollutions, et en présentant notre pays comme pouvant se développer grâce aux emplois de bureau, au commerce, au Minitel, au TGV, à la filière aéronautique et spatiale (fusées Ariane). L'accent est aussi mis sur le développement des moyens de communication (téléphone, radio, puis télévision, informatique).



LE PROGRÈS, LES ÉNERGIES ET L'INDUSTRIE

UNE SENSIBILISATION AUX RISQUES



Soulignons ici l'importance de l'iconographie utilisée dans ces supports (photos, dessins) appuyant le propos. Par exemple, une planche didactique consacrée à une centrale nucléaire donne une impression de « gigantisme » et l'univers représenté là apparaît aseptisé, sécurisé.

Bonneville (illustrateur), Centrale nucléaire à eau bouillante, planche didactique, Paris, Le Fleuve, non daté (inv. 2010.05132).

On constate une lente et progressive sensibilisation aux risques dans les manuels scolaires qui se retrouve également dans les productions des élèves.

Après le déclin de la filière charbonnière, les dangers de la mine sont évoqués de manière significative : dans un manuel destiné à l'enseignement professionnel (classe de première) édité en 2002, l'exposé se veut critique au sujet de l'impact sur la santé des travailleurs, tant au niveau des conditions de travail dans les mines (chaleur) que de l'impact négatif de l'usage des marteaux piqueurs sur l'organisme humain. Dans un manuel de cours moyen de 1956, on affirme certes que le progrès améliore l'espérance de vie des populations, mais on pointe aussi des problèmes : exode rural, conditions de vie misérables dans les grandes villes, guerre économique faisant craindre pour la paix. Plus tard, on parle de surconsommation, gaspillage, déchets, d'îlots de chaleur dans les villes, de pollution, de destructions des espaces naturels, de marées noires, de villes encombrées par la circulation automobile, bruyantes, d'inégalités.

A partir des années 1970, la pollution liée aux activités industrielles est traitée dans les contenus d'enseignement, justifiant l'arrêt des activités les plus polluantes des « vieilles régions industrielles » à partir des restructurations opérées dans les décennies qui suivirent en Europe. De même, aujourd'hui, les questions liées au dérèglement climatique sont présentées de manière significative.



La centrale nucléaire de Cruas-Meyssac (Drôme), extrait du film documentaire : Face aux risques. Le nucléaire, 2004-2005. © Scénario CNDP-France5-Hervé Pernot / Réseau Canopé.

LA GÉOGRAPHIE HUMAINE & LES GROUPES HUMAINS

LE RACIALISME : LES « RACES » EN FRANCE ET DANS LE MONDE

Races et colonisation

Les approches évolutionnistes s'imposent dans le monde occidental à la fin du XIX^e siècle. Au-delà de leurs applications scientifiques pour décrire le monde vivant, ce processus va aboutir à des « classifications » discutables des êtres humains, en fonction de ce qui est supposé être leur degré « d'évolution ». La hiérarchie en découlant se fonde sur le concept de « races » (invalidé par la biologie moderne) qui conduit à présenter l'homme « blanc », alors engagé dans un processus de colonisation de la planète et d'exploitation de ses ressources, comme plus « évolué », plus « intelligent », que les individus de race « noire », « jaune » ou « rouge » (indiens d'Amérique). De ce fait, la colonisation se trouve « justifiée » au nom du Progrès. A posteriori, on nomme ce courant de pensée, très présent de la fin du XIX^e siècle et durant la première moitié du XX^e siècle, le *racialisme*.

En France, il est bien représenté par Paul Bert, proche de Jules Ferry, auteur de manuels scolaires emblématiques de la III^e République (1870-1940) qui seront réédités à l'identique jusque dans les années 1930, quoique Bert décéda en 1886 et que les contenus de ses écrits pouvaient alors paraître par de nombreux aspects dépassés... Alors que les manuels de Bert développent clairement des idéologies racialistes par des commentaires valorisant la « race blanche » et dénigrant les autres, d'autres se contentent de présenter ces différences « raciales » sans entrer dans ce type de considérations.



Barthélémy (illustrateur), L'homme, planche 60, in : Elise Carron, Camille Dirand, Les Sciences à l'École primaire. Cours supérieur 1re & 2e année, Paris, Hatier, 1937 (inv.1984.00571.5)

Des montages pseudo-scientifiques

Dans un manuel de l'enseignement catholique, initialement édité en 1925, mais réimprimé à l'identique jusqu'en 1952, après avoir évoqué le créationnisme - « Tous les hommes descendent d'Adam et Eve », des élucubrations considèrent les « nègres » comme « moins intelligents et moins industriels que les hommes des autres races », alors que le « blanc » est caractérisé par « une peau blanche, la barbe et la chevelure généralement abondante ». La focalisation sur un attribut de la masculinité (« barbe ») est confondante.



Frères des écoles chrétiennes. La géographie par l'image et la carte. Premier livre. Librairie Générale de l'Enseignement Libre, 1952 (Inv. 2005.07290).



LA GÉOGRAPHIE HUMAINE & LES GROUPES HUMAINS

UN AUTRE TRAITEMENT DES DIFFÉRENCES ETHNIQUES ET DE LEUR ÉVOCATION À L'ÉCOLE : DE LA PRISE DE CONSCIENCE À LA LUTTE CONTRE LE RACISME

L'idéologie « raciale » aboutira à des subdivisions « raciales », que l'on peut aujourd'hui juger totalement infondées et ridicules, où, par exemple, des différenciations physiologiques vont être établies au niveau de la « race blanche » entre des Bretons et d'autres Français en renvoyant des comportements culturels (le supposé alcoolisme des Bretons par exemple) à des déterminismes génétiques accentués par la « consanguinité ».

Dans une série d'une centaine de « couvertures de cahiers », utilisés par les élèves, vers 1890, c'est la dimension « raciale » qui est exacerbée à des degrés fort heureusement jamais atteints dans les manuels scolaires. À côté de descriptions folkloriques et condescendantes sur les habitants des « provinces » (Bretons, Basques, etc.), ou des autres pays européens, conduisant à valoriser Paris – présentée comme la « capitale du monde civilisé » - les récits évoquant les « sauvages » d'autres continents confinent à l'abjection. Il est très clairement évoqué ici qu'ils doivent s'assimiler ou disparaître avec des « descriptions » à l'avenant, comme par exemple en ce qui concerne les Canaques de Nouvelle-Calédonie.



Frédéric Théodore Lix (illustrateur, 1830 – 1897), Charles Delon (professeur, 1839-1900). Les Kanaques à la Nouvelle-Calédonie. Hachette, vers 1890. Collection Les peuples de la Terre. (Inv. 1979.06985.56)



Couverture de cahier, Frédéric Théodore Lix (illustrateur, 1830-1897), Charles Delon (professeur, 1839-1900). Paris et les Parisiens. Hachette, vers 1890. Collection Les peuples de la Terre. (Inv. 1979.06985.49)

Dénonciation des crimes contre l'Humanité

Les théories « raciales » ont eu très tôt des détracteurs (se reporter sur ce point aux débats opposant Jules Ferry à Georges Clemenceau à la Chambre des députés en juillet 1885 à propos de la colonisation et de la notion de « race »), souvent minoritaires et à contre-courant des idéologies dominantes hélas.

Peu à peu les « différences » observées entre les êtres humains vont tendre à être traitées sous un angle davantage « culturel » et non plus liées à des hypothétiques déterminismes génétiques. Dès les années 1930, le processus est observable dans certains manuels scolaires. Il va s'accroître au sortir de la Seconde guerre mondiale avec la condamnation des crimes contre l'Humanité du nazisme précisément liés au développement des idéologies racistes et les actions de l'ONU et de l'UNESCO qui en découlent (1948 : *Déclaration universelle des droits de l'homme*). On en trouve également trace dans les cahiers d'élèves.







L'HISTOIRE DES RÉGIMES POLITIQUES CONTROVERSÉS

L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES (URSS)

Valorisation du « modèle soviétique »

Au sortir de la Seconde guerre mondiale, l'URSS compte parmi les vainqueurs, les alliés. Dans l'immédiat après-guerre, des manuels scolaires présentent le régime soviétique sous un jour plutôt favorable. L'importance du pacte germano-soviétique est minimisée et Staline peut même y être présenté comme un dirigeant en quelque sorte « fréquentable », possédant ses qualités et ses défauts (« travailleur acharné », « énergique », « implacable », « impassible »)...



Film fixe. L'U.R.S.S., film 3. Géographie économique : l'élevage, les forêts, la pêche, les mines. Office scolaire d'études par le film, vers 1950. Collection Les grands pays du monde. Vue n° 5 (Inv. 1978.05915.9). L'association France-U.R.S.S. et le Bureau d'informations soviétiques ont contribué à la documentation photographique de ce film.



Le « prodigieux » développement économique de l'URSS sous Lénine et Staline est souligné, on s'extasie sur la modernisation de l'agriculture et de l'industrie soviétiques. D'autres supports pédagogiques destinés aux écoles, comme des films fixes édités par des associations s'avérant en fait pro-soviétiques par exemple, renforcent ce processus.

Dans les années qui suivent, le traitement de la question semble en partie liée à l'influence importante du communisme en France, notamment au sein de la communauté culturelle et éducative. A l'inverse de ce que l'on remarque pour le fascisme ou le nazisme, le communisme n'est pas condamné d'emblée. Des « échecs » ou des « erreurs », imputables aux dirigeants se succédant sont fréquemment relevées, mais on souligne aussi les « réussites » et l'amélioration des conditions de vie du peuple dans certains domaines (éducation, accès aux soins, ...).

Staline (1880-1953), portrait photographique. © Union Photo, in : Jules Isaac, André Alba, Antoine Bonifacio, Histoire contemporaine (1852-1939), Classes Terminales, Paris, Librairie Hachette, 1953 (inv. 2002.01390).

Dénonciation du régime soviétique

Après la condamnation de la période Staliniennne par l'URSS (1956) et le Parti Communiste Français (PCF), le stalinisme apparaît désormais dans les manuels comme un régime de terreur, où régnaient la propagande, le culte de la personnalité, les arrestations et emprisonnements arbitraires dans les goulags.

Dans les années 1960, les manuels scolaires continuent à souligner les progrès de l'agriculture et de l'industrie, mais la « Russie soviétique » est décrite comme un « régime totalitaire », voire pour certains auteurs une « dictature ». Il existe des nuances entre la présentation de l'époque léniniste et la période staliniennne. Les résultats positifs de la nouvelle politique économique (NEP) menée à partir de 1921 sont soulignés, même si on évoque aussi la grande famine de 1921 et ses millions de morts.

Les manuels des années 1970 – 1980 renforcent l'approche critique et évoquent également les espoirs de libéralisation, réprimés, apparus dans certaines démocraties populaires (République démocratique allemande en 1953, Pologne et Hongrie en 1956, Tchécoslovaquie en 1968). A partir des années 1990 et de la chute du régime soviétique (fin 1991), alors que l'influence du communisme décline sensiblement en France, l'URSS est classifiée d'emblée dans le registre des États totalitaires. Cela s'accompagne d'une dévalorisation de l'économie et de l'industrie « lourde » soviétiques, jugées dès lors dépassées, obsolètes. Le système soviétique est décrit comme impossible à réformer, car bureaucratique, corrompu.





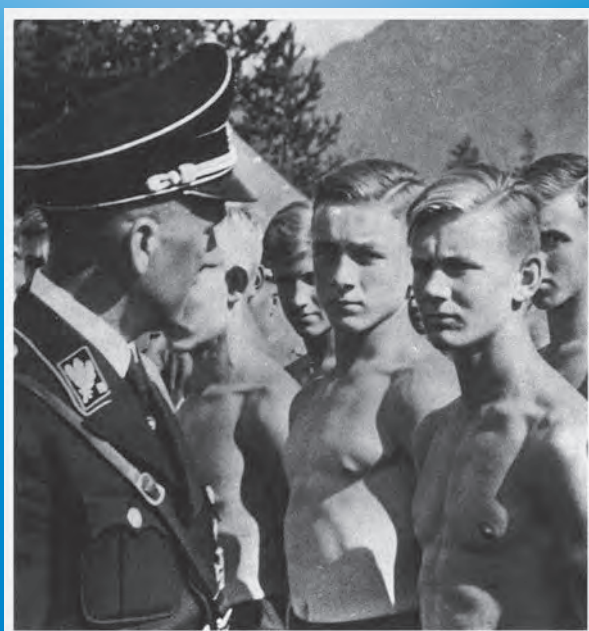
L'HISTOIRE DES RÉGIMES POLITIQUES CONTROVERSÉS

L'ITALIE FASCISTE & L'ALLEMAGNE NAZIE

L'Italie fasciste et l'Allemagne nazies faisant partie du camp des vaincus de la Seconde guerre mondiale, les deux régimes et leurs dirigeants sont discrédités et traités comme des dictatures, des Etats totalitaires dès les manuels édités au sortir de la Guerre. La violence inhérente à ces deux régimes et antérieure à la prise de pouvoir de Mussolini et Hitler est soulignée dans tous les manuels : en Italie, les chemises noires font régner la terreur même avant la marche sur Rome en 1922, tout comme les Sections d'Assaut (S.A) en Allemagne avant janvier 1933.

Cette terreur est amplifiée après la prise de pouvoir, même si celle-ci essaie de se donner l'apparence de la légalité (maintien de la monarchie et du Parlement en Italie jusqu'en 1925, arrivée au pouvoir par des élections en Allemagne) pour intimider les opposants. Les manuels montrent la mainmise de l'État et d'un chef sur la vie quotidienne. La violence, mais aussi la propagande, l'embrigadement dès le plus jeune âge, l'encadrement des loisirs sont abondamment illustrés, même si dans un manuel de 3^e de 1974 l'embrigadement de l'Italie fasciste est considéré comme moins fanatique et inhumain que celui de l'Allemagne nazie. Le caractère impérialiste de l'Italie fasciste est toujours mis en avant avec l'agression contre l'Éthiopie (1935). L'idéologie raciste du régime nazi et les persécutions contre les juifs sont soulignées. Dans le même manuel de 1974, celle-ci est qualifiée de « théorie pseudo-scientifique ». Il y est également question de la répression contre les résistants. Le chiffre de 9 millions de morts dans les camps de concentration, dont 6 millions de juifs est donné, alors que plusieurs manuels des années 2000-2010 s'accordent sur le chiffre de 5,1 millions de juifs victimes de la Shoah, dont 3 millions dans les camps.

À partir des années 1980, on parle également des persécutions contre les Slaves et les Tsiganes, dans un manuel de 1984 destiné à des élèves de première de la stérilisation des malades mentaux et de l'élimination des malades, invalides, vieillards dans des chambres à gaz. Les homosexuels sont cités à partir des années 1990. Un manuel de terminale de 2000 évoque les expériences médicales dans les camps. Quelques manuels mentionnent des réussites de l'Allemagne nazie sur le plan économique, notamment en matière de baisse du chômage ; celle-ci est néanmoins attribuée à l'industrie de l'armement. Un manuel de première de 1984 considère que l'Italie fasciste « ne bascule pas dans le racisme », même si des lois « de défense de la race » sont instaurées en 1938 en suivant le modèle nazi. Quelques manuels évoquent les résistances dans les Églises évangélique et catholique.



Un Obergruppenführer [général] passe en revue la Hitlerjugend [Jeunesse Hitlérienne] du NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands) en 1939. © Photo : Ullstein Bildeerdienst. In : Marie-Hélène Baylac (sous la dir.), Sylvie Aprile, Christian Bonnet, Le monde, l'Europe, la France du milieu du XIX^e siècle à 1945. Histoire 1re séries L-ES. Paris, Bordas, 2003. (inv. 2003.02135)





L'HISTOIRE DES RÉGIMES POLITIQUES CONTROVERSÉS

LA CHINE COMMUNISTE

La Chine fait partie des vainqueurs de la Seconde guerre mondiale, mais elle en sort déchirée par la guerre civile entre les nationalistes de Tchang Kaï-chek et les communistes de Mao Zedong. Dans un film fixe de 1953, la Chine communiste est mise au rang des grandes puissances avec les États-Unis, l'URSS et la Grande-Bretagne : certaines images montrent certes une Chine moderne, mais d'autres montrent une Chine plus traditionnelle.

Alors que les mouvements de 1968 en France ont montré une certaine fascination pour le maoïsme, les manuels scolaires des années 1970 et 1980 sont beaucoup plus critiques : les différentes réformes agraires, le Grand bond en avant de 1958, qui vise à réunir toute la population dans des « Communes populaires » sont considérés comme des échecs, même si des « réussites » comme la bombe atomique en 1964-1965 sont évoquées. La violence contre les opposants, notamment celle des « Gardes rouges » pendant la Révolution culturelle en 1966-1967, est mentionnée. Un manuel de Terminale de 2000 évoque de manière critique comment, après la « Révolution culturelle », la Chine est présentée par certains comme « un nouveau monde égalitaire », anti-bureaucratique et anti-intellectuel, où « l'agriculture est le fondement de l'économie nationale ». Ce modèle s'étend en Corée du Nord, au Vietnam du Nord, en Albanie, Roumanie, Cambodge, et connaît même un grand succès dans les milieux intellectuels occidentaux, ignorant les exactions commises pendant la Révolution culturelle.

Les manuels, à partir des années 2000, insistent sur la libéralisation économique de la Chine après la mort de Mao Zedong et l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping, mais la Chine reste présentée comme une dictature politique.



Lecture publique du « Petit livre rouge » de Mao Zedong par les gardes rouges, non daté © Imapress/Camera Press, in : Henri Bernard, François Sirel, Le monde de 1939 à nos jours. Histoire 2e. Terminales L, ES, S, Paris, Magnard, 2000 (inv. 2016.61.9).

Autres dictatures

Certains manuels contiennent de brefs passages sur d'autres régimes autoritaires, notamment pour la période de l'entre-deux guerres. Sont évoqués : le Portugal, l'Espagne franquiste, la Turquie de Mustapha Kemal, la Roumanie, la Bulgarie, la Yougoslavie, la Hongrie, la Grèce.

Planches didactiques

Sur des planches didactiques, notamment certaines publiées récemment (années 2000), on remarque des approximations surprenantes sur la présentation de la Seconde guerre mondiale et des régimes politiques controversés. Par exemple, l'Inde apparaît comme un pays « indépendant » sur la carte du monde et des distinctions entre des régimes « démocratiques », « totalitaires », « communistes », etc. peuvent faire débat.

A NOTER : on peut se reporter à la page dédiée sur le site du MUNAE (rubrique « Connaître », « Les expositions »), incluant une application permettant une visite virtuelle de l'exposition d'origine dont les documents peuvent être vus et étudiés en complément de ce qui est présenté sur ces panneaux.

Tous les documents présentés dans cette exposition proviennent des collections du MUNAE conservées au CENTRE DE RESSOURCES
6, rue de Bihorel 76000 Rouen T. 02 32 08 71 00
> 950000 oeuvres et documents sont conservées là dans les réserves du musée.

Horaires : Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h

Arrêt Beauvoisine : Bus F1, 20 et Téor 4, métro

Arrêt Boulingrin : Bus F2, 22, 36 et Téor 4, métro.

Catalogue des collections : <https://www.reseau-canope.fr/musee/collections/>

